

HAUSSE DES PRIX DU CARBURANT

Une manifestation sur les routes ce lundi



Les taxis participeront à la mobilisation. / PHOTO ARCHIVES F.L.

"Il faut que l'État cède, ce n'est plus possible", souffle Nicolas Varennes, chauffeur de taxi indépendant marseillais. "Si la mobilisation est forte, ce lundi, on tiendra le plus longtemps possible", espère l'initiateur de cette mobilisation de protestation contre le prix des carburants. Un premier groupe se réunira à 6h30 sur le parking de Géant Casino la Valentine, un deuxième à 7h dans la même enseigne de Plan-de-Campagne, et le dernier à 7h30 à Carrefour Port-de-Bouc. Les trois convois de taxis prévoient ensuite de retrouver routiers et agriculteurs, "mais on préfère ne pas être bloqués par les forces de l'ordre", poursuit Nicolas Varennes.

"En aucun cas, nous ne voulons gêner la population", insiste-t-il, "on préfère que les gens passent et nous applaudissent". Les manifestants ont ainsi pour projet de n'occuper qu'une seule file, en convoi, plutôt que de bloquer toute une portion de route. La remise à la pompe de

15 centimes par litre dès le 1^{er} avril, annoncée par Jean Castex est insuffisante, selon les acteurs de la profession. "C'est de la poudre aux yeux", déplore le chauffeur de taxi. "En passant de 1,50€ à 2,10€, je dépense 600€ de plus par mois". Pour les manifestants, d'autres mesures doivent être mises en place, telle la baisse de la taxation sur les carburants. "Les taxes représentent 60% du prix final payé à la pompe. Les réduire à 30% serait un bon début", estime Nicolas Varennes.

En attendant, le mouvement régional s'organise sur les réseaux sociaux. Aussi, les taxis des Bouches-du-Rhône seront rejoints par des chauffeurs venant d'autres régions: "Certains viendront de l'Hérault, du Var, des Alpes-de-Haute-Provence, et du Gard. On espère 600 voitures, mais si on est 300, c'est déjà très beau". Les manifestants s'attendent à des appels à manifester nationaux dans les prochains jours.

C.F.

"L'urgence climatique, une affaire de tous"

Un colloque interdisciplinaire sur le réchauffement de la terre a eu lieu au Mucem

L'objectif de la journée est clair: partir d'un socle de connaissances scientifiques et inviter le public à aborder le réchauffement climatique dans une approche plus large. Dès son ouverture, hier matin au Mucem, la rencontre pluridisciplinaire intitulée "L'urgence climatique en Méditerranée... et Nous" organisée par Aix-Marseille Université (Amu) rassemble des intervenants venus de tous les horizons. D'un océanologue aux artistes, en passant par une archéologue maritime aux étudiants, tous prennent part aux tables rondes qui se suivent et cherchent à répondre aux quatre questions de la journée autour du thème de l'urgence climatique: Que savons-nous? Quelles sont les urgences? Quelles sont les solutions? Comment se projette-t-on vers demain?

Si l'analyse scientifique transdisciplinaire du réchauffement climatique occupe une place centrale du colloque dans un premier temps, le dialogue entre les intervenants et le public vient rapidement prendre le relais. Ils discutent de la question climatique reprise par la société civile et réfléchissent ensemble aux solutions concrètes à mettre en œuvre.

"Il faut considérer que le réchauffement climatique est



Les intervenants des différentes tables rondes viennent de tous les horizons et interagissent avec le public. / PHOTO E.G.

avant tout un problème culturel et social", souligne Maryline Crivello, vice-présidente, en charge de la mission interdisciplinarité(s) d'Amu, dans son discours d'ouverture, à l'image de Eric Berton, président de l'université. "Ce n'est pas seulement

une affaire de scientifiques, mais bien une affaire de toutes et tous".

L'organisation de ce colloque fait par ailleurs écho à la récente publication d'un rapport par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution

du climat (Giec). Celui-ci constate une situation préoccupante en Méditerranée, où la richesse du patrimoine naturel mais aussi culturel est mise en danger par les effets du réchauffement climatique.

Elie GUIDI

EMPLOI

Job dating: les jeunes toujours en quête d'une solution

Faciliter aux jeunes l'entrée dans la vie professionnelle, c'est l'objectif du plan 1 jeune, 1 solution, organisé cette année par le Ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion. Avec près de 2 millions de jeunes embauchés depuis le lancement du projet en 2020, le gouvernement souhaite continuer sur sa lancée. Une quarantaine de "Job dating" ont été organisés dans toute la France, et c'est à la Friche la Belle-de-Mai que cette série s'achève. "Ici, on compte une trentaine d'entreprises" explique une organisatrice de l'événement. En partenariat avec Pôle Emploi, l'École de la 2^e Chance (E2C), ou encore l'EPIDE, l'événement dénombre 89 offres d'emploi.

De McDonald's à l'Armée de l'Air, en passant par Les Compagnons du Devoir, qui proposent des formations en alternance, le choix est varié. "On est aussi là pour accompagner les jeunes dans leurs recherches. On ne fait pas que de l'embauche", explique Adélaïde, une responsable recrutement chez Joblink. Les organisateurs de l'événement, eux, conseillent aux jeunes de s'arrêter à tous les stands pour travailler leur discours. "Ils ne le font pas. Pourtant, c'est ça le job dating, c'est se mettre en confrontation avec le marché de l'emploi, même si c'est moins formel qu'un vrai entretien", conseille Adélaïde.

"Un bon dispositif"

Pour beaucoup, c'est une première expérience de "job dating". Dounia, 21 ans, apprécie l'initiative malgré des offres qui lui semblent peu alléchantes: "Je suis là pour trouver du



L'opération 1 jeune, 1 solution s'est terminée hier à La Friche la Belle-de-Mai. / PHOTO DR

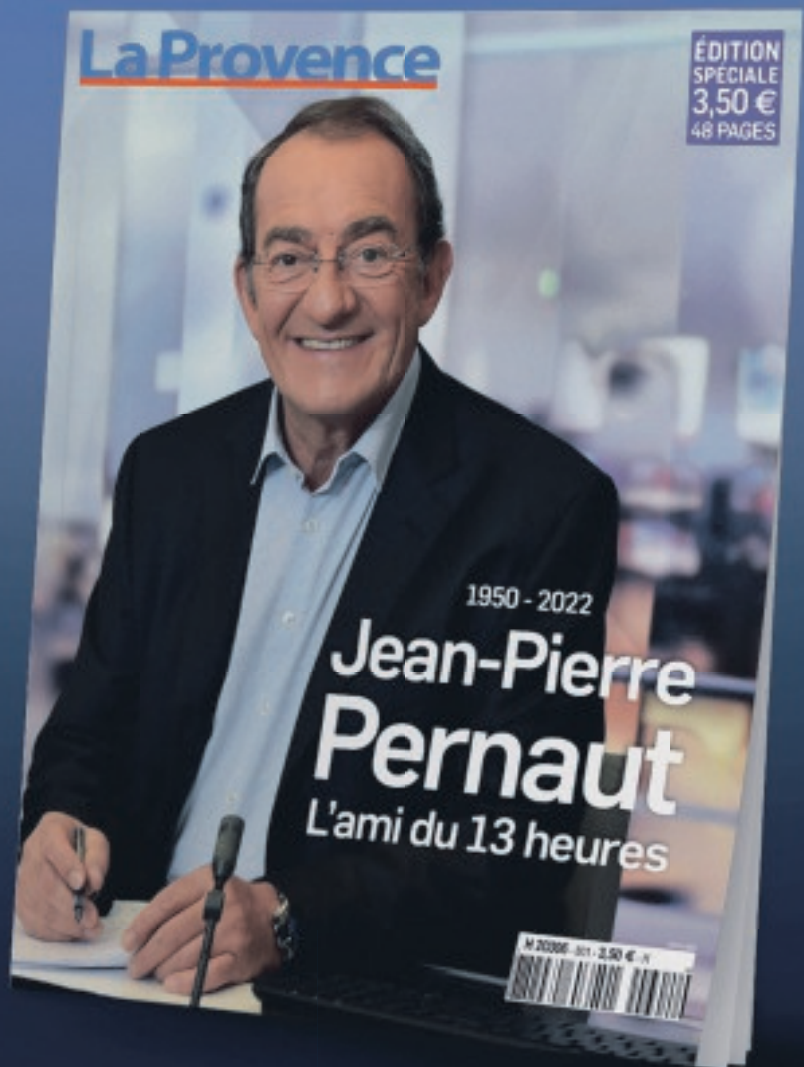
travail pendant mon service civique. C'est pas des boulots qui me font rêver, mais c'est un bon dispositif en soi". Pour la jeune femme, la plus-value se retrouve dans la pluralité des entreprises. "On en rencontre beaucoup d'un coup, c'est ça qui est bien", affirme-t-elle.

Valentin, lui, est un peu déçu. L'étudiant à l'E2C de 19 ans se représentait un forum plus grand: "Je pensais qu'il y allait avoir plus de choix. Mais c'était ça ou aller en cours de toute façon... Mais s'il y en avait un autre, je n'irai pas."

Les recruteuses de Leroy Merlin, elles, se félicitent du forum: "On a eu une quinzaine de CV ce matin, avec des profils

plutôt intéressants". L'entreprise, qui propose une alternance dès septembre, a des difficultés à recruter depuis le début de la crise sanitaire. "On est beaucoup plus dans le digital. Avec l'essor de certains réseaux comme TikTok, les jeunes développent une créativité et une forme d'auto-entrepreneuriat. C'est difficile après ça de réintégrer un univers structuré et cadré, avec des règles". Même son de cloche du côté de l'enseigne de vêtements Primark, qui décide depuis la pandémie de mettre toutes ses offres en ligne: "On recrute moins qu'avant le Covid. Maintenant, c'est plutôt par urgence".

Clara FANGET



Une édition spéciale de 48 pages entièrement consacrée au journaliste.

demain

EN KIOSQUE

3,50€

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET SUR boutique.laprovence.com



LaProvence